

qui doit exister entre le capital et le travail, le vrai usage que riches et pauvres doivent faire des biens terrestres, et la recherche constante qui s'impose à tous, de la vie éternelle dans la fraternité chrétienne.

\* \* \*

De plus, si l'Eglise s'offre comme premier remède — et le plus efficace — à la solution du problème social, l'Etat de son côté, a des devoirs généraux et particuliers auxquels il ne saurait se soustraire sans du coup porter atteinte à sa propre sécurité. Bossuet a dit: "C'est pour le peuple qu'on doit gouverner", et il parlait à un roi. La pensée moderne change la formule, et s'écrie: "c'est donc par le peuple qu'il faut gouverner." C'est transformer le moyen en fin, et oublier la fin véritable. Le bien social est le but à atteindre, il a donc ses conditions d'existence en dehors des volontés, et il n'y a pas plus de souveraineté populaire que royale. Or ce bien social, le mouvement civilisateur chrétien l'opérait constamment par une évolution lente mais précise, et ce n'est que depuis que la philosophie révolutionnaire lança la conception abstraite de la souveraineté absolue du peuple, que l'idée de bien social commun implique l'idée brutale de la souveraineté.

Se rappelant qu'il n'y a de légitime que ce qui est véritablement utile au bien social, l'Etat devra donc exercer une sage administration, protéger toutes les classes, et se préoccuper des classes les plus nombreuses en ayant une sollicitude toute spéciale pour les travailleurs. Puis, il protégera la propriété légitime, s'occupera des grèves et des conditions du travail, et favorisera toute loi ayant pour but l'amélioration sociale et économique de la société.

D'autre part, la guerre des classes étant le grand péril de notre temps, patrons et ouvriers doivent comprendre qu'une classe, parce qu'elle est une classe, ne doit pas être exclue du gouvernement d'un pays. Si le salariat ne constitue pas un empêchement là où les capacités se trouvent, par contre le peuple ne doit pas vouloir se passer du concours des classes élevées, là surtout où la capacité se rencontre avec le dévouement sincère.

C'est le Comte de Mun qui disait en 1877: "Le mouvement social ne nous apparaît réellement sérieux et fécond